

deviennent mécontents, parce qu'ils sentent que, par cette mission sublime, la papauté leur échappe. Aussi n'ayant pas renoncé à leurs habitudes, ils n'ont vu dans cette encyclique que la dernière partie qui avait trait aux revendications du Saint-Siège. Pour eux tout est là et, si on les pressait un peu, ils n'hésiteraient point à dire que le pape n'a écrit son encyclique que pour les lignes qui la terminent.

Il est bon de citer ces dernières lignes, car elles nous serviront à connaître jusqu'à quel point sont fondées les craintes des Italiens. " L'Eglise, il est vrai, depuis longtemps déjà, ne jouit point de la paix et de la liberté dont elle a besoin ; à savoir depuis que son chef, le pontife romain, est privé du soutien, dont, par la volonté de la providence divine, il avait été investi au cours des siècles pour sauvegarder cette même liberté. C'est que, en effet, ce soutien disparu, il en résulte, ce qui devait arriver, une grande confusion chez les catholiques : tous ceux qui se disent les fils du pontife romain, tous, qu'ils soient auprès ou au loin, réclament à très juste titre, et sans la moindre hésitation, que leur père commun soit vraiment, et d'une façon absolument effective, indépendant de tout pouvoir humain, dans l'exercice de sa charge apostolique. Au vœu ardent que la paix soit rétablie, le plus tôt possible, entre les nations, nous joignons le vœu, pour le chef de l'Eglise, que cesse cette situation anormale, qui nuit grandement, à bien des points de vue, à la paix même des peuples. " Le pape termine en renouvelant les protestations de ses prédécesseurs et les appuie sur les mêmes motifs.

Voilà le texte qui a tant effarouché les Italiens. Et comme ils sont loin d'avoir la conscience tranquille, puisqu'ils ont pris les biens et la liberté de l'Eglise et n'ont nullement l'intention de rendre les uns et l'autre, on conçoit que cette protestation leur soit amère. Et cependant le pape y était obligé de par le devoir de sa charge apostolique, et il en avait fait,